



## TENSIONS DYNAMIQUES :

Peut-être la guerre ne vous intéresse-t-elle pas, mais la guerre s'intéresse à vous. La formule de Trotski introduisait un ouvrage paru en mars 2000 dans lequel j'imaginai, entre autres scénarios catastrophes, comment des islamistes déclencheraient l'apocalypse au cœur de Manhattan. Une fois n'est pas coutume, l'auteur aurait aimé s'être trompé... Et aimerait ne plus entendre les prophètes d'une mondialisation heureuse persévérer dans l'erreur !

Certains semblent n'avoir rien appris, ni rien compris de la tragédie du 11 septembre. Décréter l'union sacrée avec la « métropole » ou exhorter l'empire américain à châtier les « barbares », c'est replonger dans l'extravagant conte de fées stratégique que l'on nous vend depuis la chute du mur de Berlin.

Le moins que l'on puisse faire à présent consiste à regarder la réalité en face: il n'y aura pas de happy end! Ce n'est pas le symbole de l'ordre mondial qui s'est effondré, c'est sa réalité. Que W. Bush riposte ou non, qu'importe! Impuissant à protéger ses centres névralgiques, Washington est incapable d'assurer seul la paix du monde. L'hubris de sa diplomatie est bien à l'origine du terrible coup qui frappe l'Amérique. Armer des fanatiques fut pire qu'un crime, une erreur.

Et pourtant, les Etats-Unis ne sauraient être blâmés.

Comment a-t-on imaginé que, ne rencontrant aucun frein, l'hyperpuissance s'autolimiterait ?

Depuis Montesquieu, nul n'ignore que seul le pouvoir arrête le pouvoir. La France et les autres puissances doivent d'urgence reprendre leur place sur la scène internationale. Il ne s'agit pas tant de rivaliser avec les Etats-Unis que de les aider à étayer un nouvel ordre mondial moins cynique et plus stable. Avant la suspension des cotations à Wall Street, la « globalisation » annonçait la paix, comme l'hirondelle, le printemps. Les plus riches devaient rester les plus forts. En s'enrichissant, les autres deviendraient pacifistes. A long terme, nous serions tous consommateurs! Il est temps de tordre le coup à d'aussi dangereux sophismes.

Idées et produits circulent bel et bien sans entrave. Les connaissances scientifiques sont accessibles à des ennemis potentiels. On feint d'ignorer que les technologies sont duales.

On refuse de considérer à quel point notre complexité nous rend vulnérables.

La mondialisation sera inquiète ou ne sera pas. Devenue globale, virtuelle et pacifiste, notre civilisation se croyait sans doute immortelle.

On rêve d'abolir la politique, de gommer les rapports de force, d'aplanir les différends. Quoi de plus normal ? Nous n'avons plus de griefs ! Hélas, la guerre ne dégoûte que nous. Partout ailleurs, là où les loisirs ne remplissent pas le vide existentiel, le fanatisme se répand.

Partout où l'on ne gagne pas bien sa vie, on accepte plus facilement de la perdre. L'Occident s'est doté de règles que nous avons raison de croire universelles: droits de l'homme, Etat de droit, libre-échange, etc. Imaginer qu'elles s'imposent à tous comme des vérités révélées revient à prendre des vessies pour des lanternes.

Nous ne prenons pas assez garde au fait que ces normes sont d'abord les nôtres. Qu'elles résultent d'un apprentissage historique et d'une subjectivité qui nous sont propres. L'Allemagne ne devint libérale qu'au prix de centaines de milliers de tonnes de bombes incendiaires. Sous les pavés de Karlsruhe, le sable de Normandie Beach.

Pour sortir les Nippons de leur rêverie impériale, il fallut Hiroshima. Il faut, à présent, une sacrée dose de naïveté pour croire que la démocratie de marché sera spontanément adoptée par des Arabes ou des Chinois s'estimant humiliés par un siècle de morgue occidentale. De même, imaginer que nous en avons fini avec la guerre constituait hier encore une inoffensive illusion.

Des menaces diffuses mais circonscrites, disait-on. Mieux, avec sa doctrine zéro mort, l'Occident croyait avoir mis la guerre KO.

Or la guerre, la vraie, est toujours une tragédie dont nul ne connaît l'issue. C'est cette accablante fatalité que redécouvre un Pentagone en flammes. Imaginer que des armes de destruction massive ne seront jamais utilisées relève de la même capacité occidentale à prendre ses désirs pour des réalités. Une dissuasion du fou au fort vient d'être testée à échelle réduite. Des avions bourrés de kérosène sont un moindre mal comparé à la dispersion d'un virus ou à l'explosion d'une charge nucléaire.

Tant que l'humanité ne sera pas unie sous une même loi, elle ne sera pas apaisée. Tant que les peuples ne s'accorderont pas sur une définition du juste, la force restera l'ultime ratio. L'hégémonie exercée par les Etats-Unis ne présentait que l'apparence de la concorde. Cette trêve a vécu. Nous savons que la guerre peut renverser une hiérarchie internationale fondée sur l'économie.

Ce constat dément la thèse de la disparition des volontés nationales et du règne d'élites savantes guidant le peuple à coup de sondages. L'histoire demeure le tribunal de l'histoire. Peine capitale dont la portée tragique signifie que seules comptent les idées qui triomphent; seules survivent celles qui valent que l'on risque sa vie.

Le monde a rétréci. Il tourne de plus en plus vite. Son axe reste l'épée.

Guillaume Bigot

Membre fondateur de Génération République, auteur des «Sept Scénarios de l'Apocalypse, demain la Troisième Guerre mondiale», Flammarion, mars 2000.